CULTURE

Le patois n'a pas dit son dernier mot

Ils ont entre 24 et 31 ans et donnent de la voix à une langue qu'on associe souvent à leurs grands-parents. Au théâtre ou en chanson, Valentine et Enzo Kobel ainsi qu'Eva Colomb font vivre le patois jurassien avec du plaisir, de la fierté et quelques inquiétudes.



Eva Colomb (à g.), sa sœur Juliette et Pierre-André Chevalier en concert avec Revira. PHOTO OLIVIER NOAILLON

Un comédien à remplacer au pied levé, une envie de partager la scène avec son papa, le souvenir d'une arrière-grand-mère qui jurait en patois. Pour Enzo et Valentine Kobel ainsi qu'Eva Colomb, l'aventure a commencé par des chemins différents. Aucun des trois ne décrit une langue qu'il parlerait couramment du matin au soir. Pourtant, tous lui ont fait une place dans leur vie. Et lorsqu'ils montent sur scène, les mots des anciens retrouvent de jeunes voix.

À 24 ans, Enzo Kobel étudie l'histoire de l'art en master à l'Université de Fribourg. Son entrée dans le théâtre en patois remonte à janvier 2022. Sa cousine cherche alors quelqu'un pour remplacer un comédien. Il a fait du théâtre au lycée, aime les langues et accepte le défi. «Le patois, lui, restait relativement mystérieux pour moi: je savais qu'il existait, mais je ne le parlais pas et je ne le comprenais pas vraiment.» Pour apprendre, il s'appuie sur ses camarades et sur les enregistrements de ses répliques réalisés par le metteur en scène.

Des mots à apprivoiser

La prononciation demande du travail. Il faut comprendre son texte, trouver le ton juste et maîtriser des sonorités inhabituelles. Quand on lui demande ce qu'il ressent avant d'entrer en scène, Enzo répond d'abord: «Du trac!», puis vient le plaisir de transmettre.

> *«Quelques mots suffisaient à créer une complicité.»*

Pour Valentine Kobel, 28 ans, de Fregiécourt, le premier rôle arrive en 2018, dans un spectacle des patoisants d'Ajoie et du Clos du Doubs. Son père joue dans la troupe. Passionnée par les arts de la scène, elle y voit une occasion d'apprendre et de partager les planches avec lui. Elle participe aujourd'hui à son cinquième spectacle en patois. «Je me sens à ma place quand je suis sur scène et quand je le fais en patois, je ressens une sorte de fierté de transmettre et d'apprendre.»

L'apprentissage intrigue leurs contemporains. Valentine évoque des réactions admiratives, parfois un sourire de surprise. Enzo raconte les conversations entre jeunes qui démarraient en patois, avant de revenir au français une fois le vocabulaire épuisé. Quelques mots suffisaient à créer une complicité. Chez Valentine, ils prolongent aussi les échanges avec son grand-père.

Souvenirs en chansons

Eva Colomb, 31 ans, habite Saint-Ursanne et étudie l'ethnologie. Le patois, qu'elle pratique depuis environ deux ans, est même devenu le sujet de son mémoire de master. Elle l'a redécouvert en acceptant de diriger la chorale du groupe Le Taignon, à Saignelégier. Elle chante également avec Revira, (n.d.l.r.: retour de fête en patois, cela ne s'invente pas) qui met en valeur le répertoire populaire en patois jurassien.

La musicalité de la langue l'a séduite. L'accueil des patoisants lui a donné envie de continuer. «Nous apprenons ensemble, nous rions et nous découvrons que le patois peut être vivant, drôle et parfois émouvant.» Après les concerts, cette émotion prend parfois la forme de larmes. Des personnes âgées viennent lui parler de chansons entendues à la maison ou à l'école. Elles reconnaissent des mots, retrouvent des souvenirs de leurs proches. «Le patois est une mémoire parlée», résume-t-elle.

Ce lien avec les générations précédentes traverse les trois témoignages. Pour Enzo, les études loin de l'Ajoie ont renforcé l'importance de cet ancrage. «Le patois me permet de conserver ce lien et d'inscrire le Jura dans mon identité.» Valentine retient aussi les amitiés nouées en répétition, les rires en coulisses et les liens qui durent bien après le spectacle. La transmission passe par ces moments partagés.

Un avenir à inventer

Mais dans vingt ou trente ans, qui prendra la relève? Valentine ne cache pas son inquiétude: «Je pense que le patois est en grand danger...» Les personnes qui le parlent encore appartiennent, observe-t-elle, à la génération de ses grands-parents. Elle espère néanmoins voir apparaître de nouvelles façons de le transmettre. Enzo se montre plus optimiste: il croit que des jeunes voudront toujours découvrir la culture dont ils sont issus.

Pour leur donner envie, les trois imaginent notamment une présence accrue sur les réseaux sociaux. Eva propose des vidéos courtes, des chansons actuelles traduites ou de nouvelles compositions, des podcasts et du théâtre sous-titré. Valentine voit dans l'arrivée de jeunes comédiens une façon d'attirer un public curieux. Autant de portes d'entrée pour oser quelques mots, même sans tout maîtriser.

À ceux qui rangeraient définitivement le patois dans le passé, Eva oppose une conviction: «Je pense que tant qu'il y aura des personnes pour l'apprendre, le chanter et le jouer, le patois restera une langue du présent.» La scène est ouverte.

ARNAUD JUILLARD



Enzo Kobel.



Valentine Kobel.



Eva Colomb.